



monda solidareco

Numéro 112, mars 2015. Trimestriel. 1,25 € - ISSN 0296-9513

Changements climatiques : nous sommes concernés.

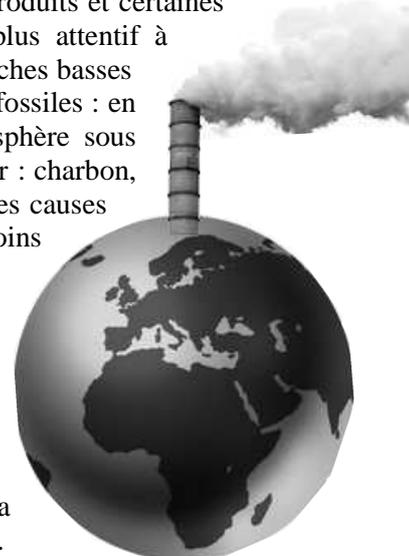
La Terre, notre planète, notre vaisseau commun va mal. C'est devenu presque une rengaine de le dire : sécheresses, canicule, tempêtes, inondations, érosion ... on connaissait ces phénomènes depuis longtemps, mais actuellement de manière perceptible d'année en année, chacun voit le changement : de plus en plus fréquentes ou de plus en plus sévères.

Les causes sont connues ...

Les premières sonnettes d'alarme ont été tirées il y a plus de 40 ans. L'alarme a porté d'abord sur les pollutions principalement d'origine chimique ou nucléaire. Quelques gammes de produits et certaines pratiques ont été bannies. Depuis 1992, conférence de Rio, on est beaucoup plus attentif à l'évolution du climat. On constate une élévation de la température moyenne des couches basses de l'atmosphère mondial. En cause, principalement, la consommation des énergies fossiles : en quelques dizaines d'années l'humanité a « consommé » donc rejeté dans l'atmosphère sous forme de déchets carbonés ce que la nature avait mis des millions d'années à stocker : charbon, pétrole, gaz. L'effet de serre de ces rejets gazeux est démontré, s'ajoutant aux autres causes possibles de réchauffement climatique. Or l'humanité s'accroît et les besoins énergétiques avec elle.

Les solutions aussi !

Notre 21ème siècle est crucial Si nous manquons ce rendez-vous avec l'histoire, les générations qui nous suivent n'auront pas d'avenir. La mer inondera les basses terres, les déserts s'agrandiront, le bétail ne trouvera plus de nourriture durant les hivers, les ouragans, les cyclones deviendront plus nombreux et plus violents, les inondations catastrophiques, la nourriture manquera, l'air des villes deviendra irrespirable, les allergies et maladies plus nombreuses, Nous sommes tous concernés.



Alors on comprend l'inquiétude des 300 000 manifestants qui ont « marché pour le climat » à New York le 21 septembre ; celle des 20.000 participants au forum mondial de Lima (Pérou) sur le climat pendant que les « parties (les États) » tenaient leur conférence « COP 20 ». Des groupes de scientifiques ont proposé un objectif : réduire la quantité de CO2 dans l'atmosphère de 15 %, et pour y parvenir des centaines de mesures ont été faites aux gouvernements. Or ces derniers sont beaucoup plus attentifs aux intérêts économiques qu'ils ont à défendre et à l'impact électoral de leurs décisions, plutôt qu'au bien-être de tous les peuples du monde. Bien sûr, il faut faire pression sur les gouvernements pour que, à Paris en décembre 2015 lors

de la COP-21 » les bonnes décisions soient prises et mises à exécution, mais les citoyens doivent-ils les attendre ?

SOMMAIRE

Édito-----	p1
A propos d'Ebola-----	p2
Les échos du CA-----	p3
Chemins de la solidarité-----	p3
Expo d'art pour SMF-----	p4
Anecdote par F Bayo-----	p5
Innovations rizicoles-----	p6
Miam'iam-----	p8
Ourse-----	p8

A son niveau, Solidarité Mondiale contre la Faim peut agir, essentiellement par le choix des projets. Il y a des pratiques qui doivent être délaissées, tandis que d'autres pourraient être améliorées. Il ne faut pas craindre non plus de se lancer dans des innovations. Mais il n'y a pas de catalogue possible des bonnes ou mauvaises pratiques ou des défis à relever. Chaque projet s'insère en effet dans un milieu particulier, et il est de nature à influencer sur les écosystèmes locaux. C'est donc aux porteurs de projets eux-mêmes de se montrer attentifs à l'impact écologique de chaque projet, mais il revient aussi à toute notre chaîne de décision et de solidarité à se montrer attentifs à ces questions qui touchent notre avenir et notre « vivre-ensemble ».

Daniel Durand

À propos d'Ebola

Cela fait plusieurs mois que l'on parle en Occident de l'épidémie du virus Ebola avec plus ou moins d'angoisse selon que certains de ses ressortissants sont touchés ou pas par la maladie. Guillaume Duval¹ en fait état dans son éditorial d'Alternatives Économiques de novembre 2014 : « *Tant que l'épidémie restait confinée en Sierra Leone, au Liberia ou en Guinée, l'émotion suscitée en Occident demeurait limitée (...) mais avec les premiers cas apparus en Espagne ou aux États-Unis, le branle-bas de combat est devenu général* ». C'est oublier des épidémies relativement récentes comme celle de choléra en Provence (France) en 1830, celle de peste en Algérie en 1945, c'est oublier que ce sont les mesures sanitaires et sociales qui ont éloigné ces grandes épidémies, c'est oublier qu'on ne peut vivre en laissant de côté une partie de l'humanité.

Les pays nantis ayant un système de santé protégeant leurs riches se préoccupent moins des conditions de vie (accès à la nourriture, à l'éducation, aux soins, ...) que des ressources exploitables des pays pauvres. Ainsi, vaccins, mesures de prévention, traitements n'ont sans doute pas bénéficié du budget nécessaire à la prise en compte de la maladie avant qu'elle ne devienne épidémie en Afrique subsaharienne.

Depuis l'apparition du virus Ebola en 1976, il y a eu une quinzaine d'épidémies faisant relativement peu de victimes (315 lors de la plus importante d'entre elles). Selon Eric Leroy, directeur du CIRMF (Gabon)², l'épidémie actuelle va perdurer encore 6 mois à 1 an avec de 10.000 à 20.000 nouveaux cas. Et plus le virus est répliqué, plus la probabilité de mutation est grande, plus la maladie sera modifiée avec des signes cliniques différents et donc, plus il sera difficile de mettre au point un traitement. Le bilan de l'OMS fin décembre 2014 est de 7373 victimes. Il semble que la croissance exponentielle annoncée de l'épidémie soit enrayée mais la maladie est toujours là, évolue et se propage.

Comment en est-on arrivé là ?

C'est en situation de sous-développement économique, parfois de guerre civile, que prolifèrent des épidémies de la sorte.

« *La crise Ebola est un signe de sous-développement et révèle les déplorables systèmes de distribution des soins de santé dans la plupart des pays d'Afrique qui sortent souvent de guerre ou de conflits armés* » (Réseau Pan Africain sur la non-violence et la consolidation de la Paix)³

Une polémique a éclaté entre le FMI et des chercheurs britanniques⁴, ces derniers accusant le premier d'être responsable de la propagation de la maladie de par les restrictions budgétaires qu'il impose, ces restrictions maintenant les pays concernés en état de pauvreté et dans l'impossibilité de développer un système de santé adapté. Les conséquences de l'épidémie sont diverses et graves.

Les systèmes de santé des pays d'Afrique de l'Ouest touchés, déjà défailants, sont menacés par l'engorgement des services. Bien qu'il n'y ait aucun lien entre Ebola et le paludisme, ce dernier, qui a reculé de 47% dans le monde et de 54% en Afrique selon l'OMS, pourrait voir son traitement affecté. Il en est de même pour les autres maladies.

« *Ce virus ne tue pas seulement les populations, mais il est en train de répandre la peur et déstabiliser les communautés d'Afrique de l'Ouest.* »³ Il est à craindre, si rien n'est fait, l'intensification des violences et des conflits pour l'accès aux soins, à la nourriture et aux semences.

Enfin, certains³, s'inquiètent de ce que « *cette crise médicale et humaine puisse être exploitée à des fins politiques et économiques par n'importe quel pays ou parti* ».

Peut-être est-il encore temps de réagir, d'appuyer ceux qui demandent l'annulation de la dette des pays en difficulté, d'exiger le respect des droits humains comme l'accès à l'alimentation, à l'éducation et aux soins.

Peut-être est-il temps de prendre conscience que les problèmes de santé sont des problèmes mondiaux, qu'ils sont aussi des problèmes économiques, des problèmes sociaux et lorsque chacun aura des conditions de vie décentes, des maladies pourront émerger mais elles n'atteindront pas l'ampleur de l'épidémie d'Ebola.

Peut-être est-il encore temps de se rendre compte que ce qui affecte une partie, même petite, de l'humanité affecte l'humanité toute entière et que « *nous sommes tous les habitants d'un seul et même village planétaire* »¹.

Le 2 janvier 2015.

Danièle Charier

1 Guillaume Duval Alternatives Économiques n° 340 novembre 2014

2 Eric Leroy directeur du Centre International de Recherches Médicales de Franceville (Gabon)

3 Pan African Nonviolence and Peacebuilding Network in Union Pacifiste de France novembre 2014

4 TV5 Monde Afrique (22.12.2014)

Échos du Conseil d'Administration

Le conseil d'administration s'est réuni les 6 et 7 décembre à Nouaillé-Maupertuis (86)

Fonctionnement du CA

- Un débat a eu lieu au sujet du nouveau mode de financement des projets uniquement en prêt à 0 %.
Bien que cette modalité ait été adoptée en Assemblée Générale à Ouagadougou en novembre 2013, il est peut-être encore temps de revoir, éventuellement, cette décision car elle n'a pas encore été appliquée. Une consultation auprès des correspondants et membres des BSC a été lancée.
- Les situations problématiques au Burkina Faso (affaire Dramane Traoré), au Togo (affaire Yaovi Kuadjo et cas de Sokodé) n'avancent pas. Les administrateurs vont relancer les actions.

Les projets

- Le BSC du Bénin a présenté son nouveau secrétaire Monsieur Irénée Djossou et envoyé un rapport d'activités. Les visites des projets ont repris et de nouveaux groupements ont adhéré à SMF. Le groupement Sodjinemawu a envoyé un rapport sur l'évolution de son projet d'équipement de pêche.
- Le groupe FOMARC de Boma en R,D,Congo a envoyé un rapport sur l'avancement du projet de maraîchage et de porcherie.
- Edwige Géniteau actuellement au Burkina Faso est en contact avec les globidariens burkinabè.
- Le BSC de Globidar-Togo a également envoyé un rapport d'activités. Les groupements du Bas-Mono, Novilonlon, Djifa et Amenouveve sont sur le point d'être financés.

Animation

- Diverses rencontres autour d'initiatives citoyennes ou dans le cadre de la Semaine de la Solidarité Internationale ont donné l'occasion de présenter SMF.
- Une exposition d'art au profit de SMF a eu lieu à Poitiers (86)

Les chemins de la solidarité

Les groupements AYIDJEDO au Bénin et NOVILONLON au Togo viennent de recevoir la 1ère tranche de leur financement.



Deux autres groupements seront financés en mars : DJIFA et AMENOUVEVE au Togo.



Bienvenue au nouveau secrétaire du BSC du Bénin M. Djossou Irénée, qui vient de prendre ses fonctions en remplacement de Constant Gbezé .

Nous le félicitons et lui souhaitons bon courage pour mener à bien sa mission.

Expo d'art au bénéfice de SMF



de gauche à droite, Claudine Tournier, Fodé Bayo, Nadine Dieulefit et Danièle Charier

Afin de tenter de renflouer la caisse de SMF, Claudine, Edwige et moi avons eu l'idée de faire une exposition d'œuvres d'artistes qui consentiraient à verser un pourcentage de leur vente à SMF.

Nadine Dieulefit, aquarelliste à Poitiers, **Fodé Bayo** sculpteur bois et métal, déjà en relation avec SMF et **Abdoulaye Gandéma**, maître-bronzier ont volontiers accepté de participer à cette manifestation. Nadine Dieulefit qui enseigne l'aquarelle, a sollicité ses élèves. Beaucoup ont fait don de travaux, un grand merci à eux.



Bronzes et sculptures bois devant les aquarelles

Fodé Bayo a un atelier à Vouvray (37), un autre à Ouagadougou (Burkina Faso) et crée un Centre Interculturel à Bobo Dioulasso (BF). Abdoulaye Gandéma a un atelier à Brux (86) et un autre à Ouagadougou (BF).

Au moment de l'exposition, il était au Burkina Faso, il avait confié ses œuvres à ses amis de Brux.

L'exposition a eu lieu du 18 au 26 octobre dans les locaux gracieusement mis à disposition de la Ligue de l'Enseignement de la Vienne à Poitiers. Le Centre régional de Documentation Pédagogique a prêté des vitrines pour mettre en valeur les petites sculptures et les Citoyens du Monde Poitou-Charentes ont financé

certains frais comme les affiches, les timbres... Nous remercions ces associations de leur soutien sans lequel la tenue de l'exposition aurait été difficile.

C'est grâce à Michel, Baptiste, Pierre, Fodé, Bertrand et Antoine qui ont transporté, monté et démonté les très lourdes vitrines du CRDP, c'est aussi grâce à Line, Pierre, Denyse, Jeanne et Arlette qui ont assuré les permanences avec Claudine, Edwige et moi, que tout a été parfait !

Oui, parfait !

Malgré l'éloignement du centre ville et malgré la période de vacances, nous avons reçu de nombreux visiteurs découvrant la technique de la cire perdue pour la création des bronzes, écoutant les commentaires poétiques de Fodé sur ses œuvres ou admirant les tableaux de fleurs ou paysages des marais d'Oléron de Nadine Dieulefit.

Cette manifestation a rapporté 681 € à SMF. C'est peu au regard des besoins mais c'est déjà ça.



un coin de l'exposition

Danièle Charier

Anecdote pendant l'exposition d'art de SMF



Fodé BAYO

Chers lecteurs du bulletin de SMF, je vous informe ici d'une petite anecdote autour de l'exposition qui a eu lieu du 18 au 26 octobre 2014 à Poitiers.

En répondant à l'appel de Danièle CHARIER secrétaire fédérale adjointe de Solidarité Mondiale contre la Faim, moi, Fodé BAYO, j'ai participé à l'exposition avec deux autres artistes professionnels Nadine DIEULEFIT et Abdoulaye GANDEMA pour mettre notre petit grain de solidarité contre la faim.

Mais, il y a un « mais » inattendu, Danièle ne m'avait jamais dit qu'elle avait quelques expériences dans le dépannage d'automobile.

Il faut se dire la vérité amis lecteurs, ça été un premier week-end plein d'émotions et de rires provoqués par ma voiture. Moi qui habite à 140 km du lieu de l'exposition, j'avais ressenti l'ambiance du rire dès le 45^{ème} km de mon domicile, car à cette distance, j'ai eu la mauvaise idée de m'arrêter pour prévenir Danièle de mon arrivée. Après ce bref coup de fil, ma voiture s'est fâchée car je ne l'avais pas prévenue avant d'éteindre le moteur.

Du coup, impossible de la redémarrer ! Il a fallu l'intervention d'un collègue de travail pour supplier ma voiture avec un cordon de câble à batterie de bien vouloir repartir.

Me voilà en fin arrivé chez Danièle. Et il faut partir à la galerie d'exposition, ma voiture commence ses caprices et boude, je demande alors à Danièle d'intervenir avec un câble à batterie car le temps passe et c'est nous qui devons ouvrir la salle d'expo.

Naturellement elle est prête à intervenir sauf qu'elle est chauffeur depuis seulement environ 50 ans et qu'elle ne sait toujours pas comment ouvrir le capot d'une voiture (rire !!!).

Enfin j'ai réussi à ouvrir le capot et à alimenter ma voiture pour partir.

C'était le matin et nous voilà le soir, nous devons rentrer chez Danièle et je ne dois pas allumer mes phares car ma batterie est à plat et pourtant c'est la nuit, il fait noir.

Alors je ne vous raconte pas les multiples successions d'arrêts, de démarrages et de redémarrages avec l'aide de Danièle qui n'a toujours pas appris à ouvrir seule son capot de voiture. Je vous signale que nous circulons sur une route départementale bien fréquentée, qu'il n'y a pas d'accotement et que nous avons environ 30 km à faire.

Sur cette route, nous nous sommes arrêtés 4 fois pour la principale cause que j'ignorais, c'est que mon alternateur était mort et donc ma batterie se déchargeait chaque fois que j'allumais mes phares.

Tout ça pour vous dire que c'était une belle aventure humaine et solidaire tout au long de cette exposition au profit de SMF.

Fodé BAYO, Sculpteur

<http://www.fode-bayo.com/> <http://cibobo.over-blog.com/>



« La terre ne nourrit plus son homme ? »

Innovations rizicoles dans le Delta intérieur du fleuve Niger (Mali)

L'irrégularité des pluies dans le temps a amené une vulnérabilité des cultivateurs liée à la baisse des superficies inondées. Les superficies inondées (donc fertilisées) dans le Delta Intérieur du Niger (DIN) sont passées de 30 000 km² en 1950, à 10 000 km² en 1984 (Orange et al, 2002). Le déficit pluviométrique est de 19 % (Mahé et al, 2002).

Cet espace agro-pastoral par excellence est soumis à de nombreuses insécurités avec une baisse des espaces qui peuvent être mis en culture dans une zone de vieille tradition rizicole. En effet, « c'est du delta intérieur que s'est propagée la culture des riz flottants africains, avec une espèce spontanée de riz sauvage ...

Les variétés cultivées sont des riz autochtones relevant de la variété *Oryza Glaberrima* » (Gallais, 1984).



Photo 1 : Plantes d'eucalyptus dans le village de Kotaka



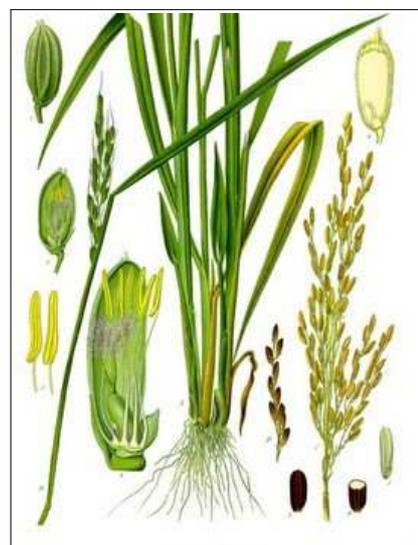
Photo 2 : Groupe Motopompe (GMP) d'irrigation

Comment les agriculteurs arrivent-ils à maintenir, voire à améliorer leur mode de production principale dans ce contexte d'insécurité climatique et socio-politique encore plus aggravé depuis avril 2012 avec les opérations d'Al Qaïda au Maghreb Islamique (AQMI) au Nord du Mali ? Face à l'absence d'une tradition d'irrigation chez les agriculteurs, la gestion de l'eau dans les Petits Périmètres Irrigués Villageois (PPIV) aménagés au début des années 1990 est un objectif nouveau et ce renouvellement de pratiques participe d'un ensemble d'innovations qui caractérisent les dynamiques villageoises.

Le riz devient en fait un créateur d'emplois et de valeurs ajoutées.

Les nouvelles variétés de riz: « NERICA » (New Rice for AFRICA) développées à l'aide de biotechnologie s'étendent à présent à plus de 3000 familles. Il s'agit de la combinaison de la rusticité de *Oryza Glaberrima* (origine africaine) et la productivité de *Oryza Sativa* (espèce asiatique).

La teneur en protéine est 2 % plus élevée. Le rendement est d'environ 4,5 tonnes à l'hectare par rapport au Riz rouge autochtone *Oryza Glaberrima* (0,5-1t/ha). La réussite est là pour les nouvelles variétés de riz de ces Petits Périmètres Irrigués Villageois (PPIV) et ces variétés sont très recherchées par les citadins et par la population locale.



« *Oryza sativa* » - Source Wikipedia

Le développement de la petite irrigation villageoise associant riz et boisement d'eucalyptus a amené des paysages verdoyants qui n'existent nulle part que dans les villages portant ces PPIV (photo 1). Ce développement de la riziculture irriguée a été permis non seulement par la diffusion d'un modèle de développement qui associe un modèle technique d'aménagement, mais également à travers une capacité d'innovation des agriculteurs qui ont su améliorer leurs savoir-faire et mettre en place un modèle social de gestion de ces PPIV à travers des Sociétés Coopératives de Gestion.

L'innovation rizicole des PPIV engendre une recomposition territoriale. Nous assistons à la création de nouveaux espaces de dialogue et au renouvellement des réseaux de pouvoir qui se renforcent comme les Sociétés Coopératives de Gestion qui participent d'une logique de développement local au détriment des pouvoirs des chefs coutumiers qui ont tendance à être écartés dans la gestion d'une partie de leur terroir villageois.

La riziculture dans le Delta intérieur du Niger, vaste zone d'inondation en plein Sahel malien, est porteuse de nouveaux gains de productivité. Les récentes techniques d'irrigation (photo 2) des parcelles par groupe motopompe permettent d'améliorer la productivité des sols avec désormais 2 récoltes par an dont une en saison sèche ! La fertilisation des sols provenait auparavant de la seule crue du Niger qui apportait des matériaux en suspension. Les PPIV sont fertilisés à présent par les engrais habituels.

Avec l'organisation des paysans dans des Sociétés Coopératives de Gestion (SGC) et l'emploi d'une main d'œuvre autre que familiale dans les travaux, des femmes salariées s'occupent de la réalisation des pépinières de riz et du repiquage (photo 3) qui ne se fait plus à la volée mais de manière très structurée. Cette production rizicole était ainsi avant avril 2012 davantage ouverte à l'économie marchande.

Cependant, même si la délimitation des PPIV et l'organisation sociale de la production rizicole dans les villages génèrent un développement rural qui se veut durable, plusieurs questions peuvent se poser :

- L'insécurité socio-politique au Mali depuis avril 2012 affecte sans nul doute le développement amorcé par les périmètres irrigués, avec déjà des difficultés observées pour l'acheminement du gas-oil pour les motopompes (d'origine chinoise).
- Quel devenir pour le foncier avec cette présence ancestrale de plusieurs propriétaires sur un même territoire : agriculteurs, riziculteurs et éleveurs transhumants selon les périodes de l'année en sachant que par voie de conséquence le territoire des éleveurs peuhl s'amenuise avec la présence devenue constante des PPIV sur leur ancien territoire ?
- Comment préserver les variétés autochtones de riz même si elles sont moins productives pour préserver cette biodiversité et l'identité culturelle des populations ?

Kadidia N. Bouaré Trianneau, Docteur en Géographie,
Laboratoire Ruralités Université de Poitiers



Photo 3 : Pépinières et repiquage
du riz par les femmes



Miam'iam chez l'habitant

Cette association a pour but de faire le lien entre les êtres humains par le partage de repas chez l'habitant ou en réunions selon diverses formules qui allient, selon le cas, gratuité et participation. Il y a des accueillants, des accueillis, des partageurs. Ils sont tous des « miam'iam » ». Au-delà du repas, l'association propose une démarche de fraternité et de citoyenneté largement inspirée de la charte de l'Assemblée des Citoyens du Monde.

La rencontre avec Nathalie Dorville, la fondatrice, et les témoignages recueillis ont conduit le Conseil d'Administration Fédéral à apporter son soutien moral à cette expérience qui se vit en région parisienne. Nous aurons certainement l'occasion de présenter les activités des « miam'iam » dans d'autres bulletins « Monda Solidareco ».

Lors d'une rencontre sur la communication, à Ungersheim (près de Mulhouse) en novembre 2014, Nathalie a donné un témoignage très fort et émouvant sur sa quête partagée pour la dignité de tout être humain, et surtout de ceux qui sont en souffrance alimentaire, en France comme ailleurs.



Nathalie au Festival des utopies concrètes

L'association « miam'iam chez l'habitant » tiendra sa prochaine assemblée générale au moment de la prochaine équinoxe (mars) rejoignant ainsi symboliquement tous ceux qui, ce jour-là fêtent ce qui fait déjà l'unité mondiale.

Contact : miamiam888@gmail.com
<http://www.recim.org/ascop/miam.htm>
<https://www.facebook.com/miamiamchezlhabitant>

monda solidareco est un bulletin édité par

SOLIDARITÉ MONDIALE CONTRE LA FAIM

À votre disposition

- ◆ des feuilles d'adhésion
- ◆ des tracts "projets"
- ◆ des bulletins supplémentaires
- ◆ le Règlement fédéral de Solidarité Mondiale contre la Faim

Une participation aux frais est la bienvenue (3€ ou plus)

(Europe seulement)

- ◆ Des chemisettes blanches 20€ et polos blancs avec le logo "Fonds Mondial".
Toutes tailles
15 € fr + franco de port
- ◆ des enveloppes DL (11 cm x 22 cm) "Solidarité Mondiales contre la Faim" + logo
6 € les 100 + frais d'envoi 3 €.
- ◆ des Tee-Shirts 10 € franco de port
- ◆ des photos

COTISATIONS - DONNÉES - ABONNEMENTS - COMMANDES :

comment payer ?

- ✓ par chèque à l'ordre de Globidar.
- ✓ par virement postal au CCP PARIS 10.734.96.Z à l'ordre de "Solidarité mondiale contre la faim" ou par virement automatique (RIB) : FR21 2004 1000 0110 7349 6Z02 056
- ✓ Nous acceptons aussi tous les billets de banque sous enveloppe ordinaire.
- ✓ PAYPAL depuis le site www.globidar.org
- ✓ UEA compte MFSK-g (Espérantistes)
- ✓ La comptabilité est tenue à l'adresse du bulletin

info@globidar.org
<http://www.globidar.org>

COTISATIONS ET DONNÉES RECUS

octobre 2014 :	2140 €
novembre 2014 :	860 €
décembre 2014 :	3251 €
janvier 2015 :	1004 €
février 2015 :	459 €

MONDA SOLIDARECO est édité en Espéranto et en Français

Comité de rédaction : Danièle Charier, John De La Cruz, Daniel & Odile Durand, Edwige Géniteau, Christian Trianneau, Jean-Pierre Bouré, Claudine Tournier

Photos : Photothèque SMF
Dessins : Yasmina Sahraoui.
 Abonnement annuel : 5,00 €
 Dir. Publication : Daniel Durand
 Imprimerie associative
 Tél. +33 (0) 241 784 775

MONDA SOLIDARECO

Les Nids
 FR 49190 Saint-Aubin de Luigné
 France